

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 9 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Samedi 9 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Lecture](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1851-08-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2989, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 9 août 1851

Montebello m'écrit d'Angoulême où il est allé conduire son fils aîné pour les

examens de l'école de Marine. Le pauvre homme est encore sous le coup des inquiétudes qu'il a eues pour sa femme ; il m'en parle avec terreur. La maladie aigüe est guérie, mais il lui reste mal au foie et des crises presque intermittentes qui la font beaucoup souffrir, et qui dureront probablement jusqu'à ses couches prochaines. Montebello compte toujours aller à Claremont vers la fin de ce mois. Il a vu me dit-il à Angoulême le Général de La Rue, inspecteur général de la gendarmerie, homme d'esprit, que je connais beaucoup, et dont le jugement a de la valeur. Le général qui vient de parcourir beaucoup de départements en rapporte l'impression qu'il n'y a et qu'il n'y aura, pour la Présidence, que deux candidats sérieux Louis Napoléon et Ledru Rollin.

En attendant la candidature du Prince de Joinville éclate tout-à-fait. L'ordre est à lire désormais puisqu'il se déclare le moniteur des Régentistes. La conduite me paraît bien peu habile. Le Roi Louis-Philippe n'a jamais voulu se laisser conduire par Thiers. Sa famille, apprendra probablement, après sa mort, combien il avait raison. M. de Lasteyrie dit que M. le Prince de Joinville accepte la candidature, et il en promet, aux uns la fusion, aux autres le contraire. C'est un jeu qui ne comporte pas la durée, ni la publicité. En attendant l'élection, à la Présidence on sonde Paris pour une élection du Prince à l'Assemblée, en remplacement du général Magnan. Mais les coups de sonde ne réussissent pas. Manœuvre pitoyable. C'est bien assez d'une abdication. Est-ce qu'on fera passer tous les Princes par cette même porte ? MM. de Lasteyrie et de Rémusat sont furieux de n'avoir pas été portés par la majorité à la commission de permanence. Et très tristes d'avoir échoué par la minorité. Vous aurez vu, dans la Patrie, la réponse du Président au coup qu'on lui a porté à propos de ses projets d'emprunt à Londres. On avait fait grand bruit d'avance de ce coup-là. Il me paraît que même le bruit ne sera pas grand.

J'ai reçu une nouvelle lettre de mon ami Croker qui insiste encore pour que j'aille le voir à Alverbank quand j'irai à Londres. Il ajoute : " And now let me ask another favor of you. Some one has set about a story that George the IVth had endeavoured to sell the Royal Library (which was afterwards given to the British Museum) to the Emperor of Russia, and Madame de Lieven is quoted as the authority for this statement. I never before heard of any such idea, and I wish you would ask Madame de Lieven with my compliment and best regards, if she can tell me any grounds for such a rumour. I am curious to know how, if such a thing ever happened, it has escaped either my memory or my knowledge, for I had the honour of a good deal of George IV confidence on such matters, though he did not often follow my advice. » Pouvez-vous satisfaire la curiosité de Croker ?

J'ai aussi ma curiosité. Je voudrais savoir qui dit vrai, de l'Assemblée nationale, ou de Lord Palmerston, sur les notes ou lettres venues du nord aux cours de Naples, de Florence et de Rome. Le Journal est bien positif ; et le Ministre a bien l'air de mettre dans sa dénégation un subterfuge. Je suis charmé que vous ayez retrouvé Marion. Il est bien juste que le Prince de Metternich règne un peu au Johannisberg. Je ne sais si ses successeurs feront mieux que lui, mais il ne paraît pas qu'ils puissent faire autrement.

Si vous pouvez à Schlangenbad, à Ems ou à Francfort vous procurer le dernier numéro de la Revue des deux mondes (1er août), faites-vous lire l'article de M. Cousin sur Madame de Langueville. Il y a bien à dire ; mais c'est très agréable spirituel et curieux ; avec un ton tantôt de rigidité pieuse, tantôt de désinvolture aristocratique auquel la vérité manque également dans l'un et dans l'autre cas mais qui a de l'élévation et de la grâce. Cela vous intéressera et Marion aussi.

10 heures

Adieu. C'est tout ce qui me reste à vous dire, et ce qui me plaît mieux que tout ce que je vous ai dit. Adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 9 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3992>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 9 août 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

mauvaise condition pour remplir  
mon rôle de Courtesan.

adieu, adieu. Vous me direz de  
vous aller à Paris. adieu.

Out Richer - Samedi 9 Aout 1851

Montebello m'a écrit d'Angoulême  
où il est allé conduire son fils aîné pour les  
examens de l'école de Marine. Le pauvre homme  
est encore sous le coup des inquiétudes qu'il a  
eues pour sa femme; il n'a pas pu aller à Angoulême  
à cause de la maladie aiguë et grave, mais il lui écrit  
mal au feu de ses crises presque intermittentes,  
qui la font beaucoup souffrir, et qui dureront  
probablement jusqu'à la fin, prochainement.  
Montebello compte toujours aller à Maremont  
vers la fin de ce mois.

Il a vu, me dit-il, à Angoulême le général  
de La Rue, inspecteur général de la Gendarmerie,  
homme d'esprit, que je connais beaucoup et  
dont le jugement a de la valeur. Le général  
qui vient de parcourir beaucoup de départements,  
m'a rapporté l'impression qu'il n'y a et qu'il  
n'y aura, pour la présidence, que deux  
candidats sérieux, Louis Napoléon et Ledru  
Rollin. En attendant, la candidature de Prince  
de Joinville s'éclaire tout à fait. L'ordre est  
à lire désormais puisqu'il se déclare le  
moniteur des Républicains. La conduite me

parait bien peu habiter. Le Roi Louis Philippe  
n'a jamais voulu se laisser conduire par Thiers.  
Sa famille apprendra probablement, après  
sa mort, combien il avait raison. M<sup>r</sup> de  
Larocque dit que M<sup>r</sup> le Prince de Joinville  
accepte la candidature, et il en promet, aux  
uns la fusion, aux autres le contraire. C'est un  
jeu qui ne comporte pas la durée, ni la  
publité. En attendant l'élection à la Prési-  
dence, on sonde Paris pour une élection  
du Prince à l'Assemblée, en remplacement du  
général Magnan. Mais les coups de sonde ne  
réussissent pas. Manœuvre pitoyable, C'est  
bien assez d'une abdication. Et ce qu'on fera  
passer sous le Prince par cette même porte?

M<sup>r</sup> de Larocque et de Rémusat sont  
furieux de n'avoir pas été portés par la  
majorité à la Commission de permanence. Et  
très tristes d'avoir échoué par la minorité.

Vous avez vu, dans la Patrie, la réponse  
du Président au coup qu'on lui a porté à  
propos de son projet d'imprimer à Londres.  
On avait fait grand bruit d'avance de ce  
coup là. Il me parait que même le bruit  
ne sera pas grand.

J'ai reçu une nouvelle lettre de mon ami Croker  
qui insiste encore pour que j'aille le voir à  
Ulverbank quand j'irai à Londres. Il ajoute :

" And now let me ask another favour of you.  
Some one has set about a story that George  
the IV<sup>th</sup> had endeavoured to sell the royal  
Library (which was afterwards given to the  
British Museum) to the Emperor of Russia,  
and Madame de Lieven is quoted as the authority  
for this statement. I never before heard of any  
such idea, and I wish you would ask Madame  
de Lieven, with my compliments and best regards,  
if she can tell me any grounds for such a  
rumour. I am curious to know how, if such a  
thing ever happened, it has escaped either my  
memory or my knowledge, for I had the  
honour of a good deal of George IV confidence  
on such matters, though he did not often  
follow my advice "

Pouvez-vous satisfaire la curiosité de Croker?

J'ai aussi ma curiosité. Je voudrais savoir qui  
dit vrai, de l'Assemblée nationale ou de lord  
Palmerston, et si les notes ou lettres venues du  
Nord aux cours de Naples, de Stomax et de  
Rome. Le Journal est bien positif, et le

ministre a bien l'air de mettre, dans sa dérogation,  
un subterfuge.

Je suis charmé que vous ayiez retrouvé  
marion. Il est bien juste que le Prince de  
netterich règne un peu au Dohannisberg. Je  
ne suis si des successeurs furent mieux que lui,  
mais il ne parait pas qu'ils puissent faire  
autrement.

Si vous passez, à Schlangenbad, à Birm. ou à  
Frankfort, vous procurez le dernier Numéro de la  
Revue du deux Mondes (1<sup>er</sup> Août), faites-vous lire  
l'article de M<sup>l</sup> Cousin sur madame de Longueville.  
Il y a bien à dire; mais c'est très agréable, spirituel  
et sincère, avec un bon tantôt de rigidité pieuse,  
tantôt de dissimulation aristocratique, auquel la  
vérité manque également dans l'un et dans l'autre  
cas, mais qui a de l'élevation et de la grâce. Cela  
vous intéressera et Marion aussi.

Je suis,

Adieu. C'est tout ce qui me reste à vous dire  
et ce qui me plaît mieux que tout ce que  
vous m'avez dit. Adieu.

Frankfort dimanche 10 août  
1851

avant de quitter Schlangenbad  
j'ai reçu votre lettre du 5, avec  
celle-ci, celle du 6. voilà  
qui est bien, mais les autres  
restent perdus.

Je suis arrivé ici à 8<sup>h</sup> la  
grande Duchesse au quart  
d'heure après midi, d'ailleurs  
accidentellement après j'étais dans  
des bras, car c'est ainsi qu'elle  
m'a reçu. C'est très  
plus tendre qu'il y a 16  
ans à Pétersbourg. j'ai eu  
un grand grand plaisir à  
la voir et la fontaine  
elle est charmante. une  
heure de conversation intime